



Haute école pédagogique  
Avenue de Cour 33 – CH 1014 Lausanne  
www.hepl.ch

Bachelor of Arts et Diplôme d'enseignement pour les degrés préscolaire et primaire

# **Voyage au cœur des manuels de lecture courante**

## **« Étude comparative des manuels serbes et vaudois de 1960 à 2010 »**

---

Mémoire professionnel

**Travail de** **Danijela Markovic Gitaric & Amélie Streit**

Sous la direction de Sylviane Tinembart

Membres(s) du jury Chantal Borel  
Brigitte Klameth

Lausanne, Juin 2012

## Table des Matières

<b>1. REMERCIEMENTS</b>	<b>3</b>
<b>2. INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
PREAMBULE	3
<b>3. CONTEXTUALISATION</b>	<b>4</b>
SERBIE	5
VAUD	8
<b>4. DEMARCHE DE RECHERCHE</b>	<b>10</b>
<b>5. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES</b>	<b>11</b>
<b>6. DEFINITIONS CONCEPTUELLES</b>	<b>11</b>
LANGUE	11
CULTURE	12
IDENTITE NATIONALE	13
LECTURE	14
MANUELS SCOLAIRES	15
<b>7. ANALYSE DES SOURCES</b>	<b>17</b>
OBSERVATION SELON UNE GRILLE DE CRITERES :	17
PRESENTATION DES MANUELS VAUDOIS ET SERBES	17
PRESENTATION DES MANUELS :	18
7.1.1. VAUDOIS	18
7.1.2. SERBES	19
<b>8. TABLEAUX D'ANALYSE</b>	<b>20</b>
8.1.1. FORETAY, C. (1966) LECTURES A L'USAGE DU DEGRE MOYEN DES EDITIONS PRIMAIRES, LAUSANNE : PAYOT	20
8.1.2. CARRUPT, CHARRIERE, DELACHAUX, FRUND, GOY, GUERRIER, RICHOS, VILLARS (1989) <i>AUX MILLE ET UN MOTS</i> , FRIBOURG : IMPRIMERIE FRAGNIERE S.A. (2 <sup>EME</sup> EDITION)	21
8.1.3. BENTOLILA, A. (2010) <i>L'ILE AUX MOTS</i> , PARIS : NATHAN	22
8.1.4. RISTOVIC A., (1970) <i>ZVEZDANI SATI</i> , CITANKA ZA TRECI RAZRED OSNOVNE SKOLE. BEOGRAD : NAUCNA KNJIGA	23
8.1.5. MILATOVIC, V., (1992) <i>CITANKA ZA TRECI RAZRED OSNOVNE SKOLE</i> . BEOGRAD : ZAVOD ZA UDBENIKE I NASTAVNA SREDSTVA	24
8.1.6. MARINKOVIC & MARKOVIC, (2005) <i>CITANKA ZA TRECI RAZRED OSNOVNE SKOLE</i> . BEOGRAD : KREATIVNI CENTAR	25
<b>9. ANALYSE DES MANUELS</b>	<b>26</b>
<b>9.1. VAUD</b>	<b>26</b>
9.1.1. « LECTURES A L'USAGE DU DEGRE MOYEN » 1966 :	26
9.1.2. « AUX MILLE ET UN MOTS », 1994	26
9.1.3. « L'ILE AUX MOTS », 2010	28
<b>9.2. SERBIE</b>	<b>30</b>
9.2.1. MANUEL ISSU DE L'EPOQUE DE TITO	30
9.2.2. MANUEL DE LA PERIODE DE L'ECLATEMENT DE LA YUGOSLAVIE	31
9.2.3. MANUEL ISSU DE L'EPOQUE MODERNE	32
<b>10. CROISEMENT ENTRE LES MANUELS VAUDOIS ET SERBES</b>	<b>34</b>
<b>10.1. VAUD 1966 ET SERBIE 1970</b>	<b>34</b>
<b>10.2. VAUD 1989 ET SERBIE 1992</b>	<b>35</b>
<b>10.3. VAUD 2010 ET SERBIE 2005</b>	<b>37</b>
<b>11. CONCLUSION</b>	<b>38</b>
<b>12. BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>41</b>
SOURCES PRIMAIRES	41
SOURCES SECONDAIRES	41

## 1. Remerciements

Nous remercions tout d'abord notre directrice de mémoire, Mme Sylviane Tinembart, qui nous a suivies et conseillées tout au long de la réalisation de notre recherche. Un grand merci également à Mme Chantal Borel et Mme Brigitte Klameth, qui ont accepté de faire partie de notre jury pour la soutenance du mémoire et qui nous ont ainsi fait bénéficier d'un regard expert sur notre recherche. Nous exprimons notre reconnaissance aux différentes personnes (bibliothécaire de Belgrade, ainsi que divers enseignants en Serbie) pour l'aide fournie dans la recherche de manuels scolaires et plans d'études serbes. Pour la relecture, nous tenons également à remercier Laurence Wullemin et Hatem Uzun.

Toutes ces personnes nous ont consacré une partie de leur temps, que l'on sait précieux, et de leur personne. Elles nous ont permis de mener à bien notre recherche. Nous les en remercions encore chaleureusement.

## 2. Introduction

### Préambule

Plusieurs raisons motivent notre choix pour ce sujet.

L'envie pour cette recherche est née du travail d'un mémoire de licence : « *Le nom de la langue dans les manuels scolaires en ex-Yougoslavie* » de Danijela Markovic Gitaric réalisé en 2010 dans le cadre de l'Université de Lausanne de la Faculté des Lettres, Section des langues slaves. Ce sont ses souvenirs d'enfance qui ont poussé l'auteure à faire des recherches et analyser le cas particulier de la langue « serbo-croate ». L'étude de la langue qu'elle a effectuée à travers les manuels scolaires lui a permis d'aborder des notions à propos desquelles elle n'avait pas songé auparavant, telles les origines de sa langue ou l'influence de la politique dans le système d'éducation.

Avec le présent travail, nous souhaitons approfondir cette recherche de l'Université de Lausanne. Cette dernière était surtout basée sur la question des diverses appellations et usages dans les manuels scolaires en ex-Yougoslavie (manuels de langue<sup>1</sup> et manuels de lecture courante issus de trois républiques et trois époques différentes).

Avec la recherche actuelle, nous souhaitons poursuivre cette observation des manuels

---

<sup>1</sup> *Jezik i izrazavanje (langue et expression)*, incluant la grammaire, l'orthographe et la conjugaison

serbes tout en comparant leur évolution avec celle des manuels vaudois de la même époque. En premier lieu, nous analyserons de manière succincte trois manuels de lecture courante serbes en nous centrant sur le contenu uniquement. Ces manuels destinés aux élèves de 3<sup>e</sup> année primaire sont issus de trois époques différentes représentatives des régimes politiques qui se sont succédés. Puis, nous procéderons de la même manière avec les manuels employés dans nos écoles vaudoises afin d'être en mesure de procéder à une analyse comparative.

En effet, ce travail sur les manuels scolaires ex-yougoslaves a piqué notre curiosité et fait émerger plusieurs questions :

- Comment les manuels suisses et serbes ont-ils évolué à travers le temps ?
- Quelles comparaisons peut-on établir entre les manuels serbes et suisses ?

D'une part, nous nous sommes en effet dirigées vers une problématique qui concerne les manuels scolaires, car ces ouvrages sont pour nous non seulement des vecteurs de transmission de connaissances, mais aussi de pensée. D'autre part, nous nous sommes orientées vers une étude comparative des manuels serbes et suisses, car cela permet d'élargir notre réflexion ainsi que notre ouverture d'esprit d'un point de vue interculturel.

Dans un premier temps, nous allons contextualiser notre recherche. Nous décrivons ensuite le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette dernière. En effet, nous présenterons les définitions des concepts : langue, culture, identité, lecture et manuels scolaires, ainsi que leur lien dans l'enseignement du serbe et du français. Nous présenterons les critères utilisés pour observer les manuels ainsi que le résultat de nos recherches.

### **3. Contextualisation**

Nous ne pouvons faire l'impasse sur une brève contextualisation. Si notre recherche a pour but de comparer des manuels scolaires serbes à des manuels scolaires vaudois, il nous semble essentiel de rappeler aux lecteurs quels sont les événements politiques, économiques, sociaux, voire culturels, qui ont marqué l'époque durant laquelle ces manuels ont été édités et utilisés dans les écoles. Nous allons donc esquisser en quelques lignes les balises contextuelles nécessaires pour comprendre dans quelles conditions les manuels ont vu le jour et ont été employés.

## Serbie

En retraçant l'histoire de la Serbie<sup>2</sup> (ancienne république yougoslave), nous portons notre attention sur trois grandes périodes de l'histoire de l'ex-Yougoslavie qui correspondent aux années de parution des manuels de lecture courante que nous allons analyser. Nous retenons : la période de Tito (1970 à 1985), celle du démantèlement de la Yougoslavie (1991 à 1997) et enfin, la période actuelle (2002 à nos jours).

Pour structurer notre propos, il est important de rappeler qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il avait paru indispensable d'unifier les Slaves du Sud pour faire face aux empires austro-hongrois et ottoman. C'est une des raisons qui poussa les linguistes à « créer » le serbo-croate à partir des différents parlers de l'époque. Ce discours sur la langue visait, en l'unifiant, à rassembler tous les peuples slaves.

Ce phénomène s'est perpétré et accompli en l'espace de quelques décennies. Suite à l'effondrement des empires européens à la fin de la Première Guerre mondiale a été formé le premier État commun : « le Royaume de la Yougoslavie ». La langue était un des points sur lequel le monde politique avait insisté et c'est avec l'émergence de ce royaume que nous observons une nouvelle tentative d'unification culturelle et linguistique.

Les tentatives d'estomper les différences entre les langues serbe et croate faisaient partie de la politique linguistique de la Yougoslavie communiste, que nous choisissons de nommer « époque de Tito ».

A cette époque, nous pouvons observer un double mouvement d'unification : unification du peuple, peuple yougoslave et unification de la langue, le serbo-croate. Mais les désaccords entre langue commune surgissent déjà à cette époque; cela nous mène aux Accords de Novi Sad<sup>3</sup> (1954), lorsque les linguistes et académiciens décident d'établir une même norme grammaticale, orthographique et lexicale du serbo-croate. Le serbe et le croate sont alors les langues reconnues comme deux variantes d'une seule et même langue

---

<sup>2</sup> La Serbie devient une unité fédérée au sein de la République fédérative socialiste de la Yougoslavie après la Seconde Guerre mondiale. Les années 1990 sont marquées par la dissolution progressive de la Yougoslavie. L'arrivée au pouvoir de Slobodan Milosevic va aboutir au remplacement de la fédération par une confédération. En 2006, la Serbie est redevenue totalement indépendante après que le Monténégro décide de quitter l'union de Serbie et Monténégro.

<sup>3</sup> Les Accords de Novi Sad ont lieu en 1954, passés entre philologues serbes et croates. Il s'agissait alors d'établir une même norme lexicale, grammaticale et orthographique pour ce qu'on appelait à l'époque le « serbo-croate ». On y stipule par ailleurs que la langue commune des Serbes, des Croates et des Monténégrins est le serbo-croate, que l'on peut aussi appeler croato-serbe, basé sur le dialecte štokavien, les parlers ékavien ou iékavien et l'alphabet latin et cyrillique.

composée de deux parlers iékavien/ékavien<sup>4</sup> et deux alphabets, latin et cyrillique.

Cette volonté d'unification se traduit également dans les manuels scolaires. Où qu'ils étudient en Yougoslavie, les élèves ont droit à un programme équivalent. Les auteurs lus en classe viennent de toutes les républiques, qu'ils soient Serbes, Croates, Bosniaques (Musulmans<sup>5</sup>), Monténégrins, Slovènes, Macédoniens. L'idée d'unité et de fraternité, alors propagée dans les écoles, l'est donc à travers les manuels.

## IMAGE

En effet, la langue dans la politique d'éducation constituait jusque dans les années 80 une composante centrale du régime communiste en vigueur. Le pouvoir en place avait pour but de favoriser l'unité linguistique serbo-croate. L'idée visait à instrumentaliser<sup>6</sup> la langue pour mieux maintenir une Yougoslavie unie.

A cette époque, les institutions scolaires se faisaient l'écho de l'idéologie prônée par le pouvoir en place. L'idée principale était de transmettre les objectifs du régime aux jeunes générations en développant les principes d'une identité yougoslave commune à tous.

Les manuels de lecture courante ont été conçus de manière à faire connaître aux élèves les œuvres des célèbres écrivains nationaux ou internationaux. Les thèmes de ces œuvres avaient souvent un lien avec la Seconde Guerre mondiale ou la lutte pour la libération nationale, et soulignaient l'importance de l'héritage de la guerre de 1941-1945. Jusqu'à la fin des années 70 chacun de ces manuels contenait une image de Josip Broz Tito, « camarade Tito », avec la citation suivante : « Les enfants sont nos trésors les plus précieux » (Ristic, 1970). Selon l'article 4 de la loi sur l'enseignement primaire et secondaire, les enseignants étaient appelés à « éduquer les élèves dans l'esprit de fraternité, unité et égalité du peuple yougoslave », dans l'esprit de croyance en sa patrie socialiste » (Plan d'études, 1964, p.9). Le centralisme du pays était alors considéré comme positif et progressiste, c'est pourquoi le système juridique, administratif et éducatif devait être unifié. C'est un processus similaire à celui engendré par l'unification allemande de 1871» (Kubli, 1998, pp. 103-109).

---

<sup>4</sup> L'ékavien (ekavica) et iékavien (jekavica) désignent respectivement la prononciation dure ou molle du e (e/je) dans des mots comme svet (svijet) (« monde »), uvek (uvijek) (« toujours »), etc. Durant l'existence de la langue serbo-croate, les prononciations en ékavien ou en iékavien étaient considérées comme étant les deux variantes d'une même langue.

<sup>5</sup> Musulmans (Tito octroie aux Bosniaques de confession musulmane la nationalité *Musulmane* dans les années 70)

<sup>6</sup> Utiliser la langue serbo-croate comme instrument d'identification du peuple yougoslave.

Quant à l'apprentissage de la lecture, à cette époque, l'importance était accordée à « lire rapidement et correctement, et pour lire rapidement et correctement il est important de comprendre ce que l'on lit. Les deux s'exercent. » (Stevanovic, 1980, p.85-86).

Dans la dernière décennie de l'existence de la République fédérative socialiste de Yougoslavie (RSFY), l'influence de l'Association des communistes et des institutions fédérales sur le système éducatif diminua progressivement. Peu à peu, les enseignants montrèrent qu'ils étaient tout à fait capables de s'émanciper du programme établi par les politiques et firent preuve d'un excellent esprit d'initiative dans tous les domaines de la vie scolaire. Toutefois, les genres de textes étudiés ainsi que les méthodes d'apprentissage de la lecture n'évoluèrent guère.<sup>7</sup>

Dans le processus de séparation des anciennes républiques yougoslaves, la langue (à l'école, dans la presse et dans la télévision) a joué un rôle prépondérant. Les politiques se battaient pour que la langue devienne le symbole de la nation et non pas de la région où elle était parlée. A ce moment, le serbe et le croate s'éloignent l'un de l'autre. Les tendances puristes se manifestent dans une moindre mesure qu'en Croatie. Jusqu'en 1992, la langue officielle en Serbie s'appelait le serbo-croate, puis on passa du serbo-croate au serbe. La Constitution stipule que la langue officielle de l'État est le serbe écrit avec l'alphabet cyrillique, l'alphabet latin reste d'usage courant (Constitution de la République de Serbie, 1990).

Avec l'introduction du système multipartite et l'arrivée au pouvoir du SPS (le Parti Socialiste de Serbie de Milosevic) commencent les réformes dans l'éducation nationale. Pourtant, les plus grandes réformes sont entreprises avec l'arrivée au pouvoir du DOS (L'opposition démocratique de Serbie-Kostunica), et elles continuent de nos jours.

Aujourd'hui, dans chaque état balkanique, nous retrouvons une langue nationale, le serbe, le croate, le bosniaque et le monténégrin ; ces langues ont supplanté le serbo-croate et sont autant de symboles des nouvelles identités nationales.

Actuellement, le système scolaire en Serbie est toujours centralisé. Il revient au Ministre de l'Education d'approuver les programmes, les cours et les livres scolaires (Examen thématique des politiques nationales en Serbie, p. 411). En revanche, de nos jours, les enseignants ont le choix de prendre les manuels qui leur semblent adéquats. Quant à

---

<sup>7</sup> Propos recueillis par un enseignant de langue serbe de Cuprija (Serbie) lors d'une interview effectuée en 2009

l'apprentissage de la lecture, les critères retenus dans le plan d'études de 2002 (p.16) correspondent à ceux de la méthode de Stevanovic (1980, p.87). Nous constatons donc une faible évolution par rapport au plan d'études.

## **Vaud**

En 1799, Albert Stapfer, alors ministre des arts et des sciences pour l'Helvétique (équivalent de ministre de l'éducation) fait une enquête nationale sur la qualité de l'instruction dans le canton de Vaud et en Suisse. Il s'avère que les cantons protestants font preuve d'un meilleur enseignement que les cantons catholiques. Pour le canton de Vaud, Panchaud (1952) constate même que les élèves savent lire couramment.

Le 19 avril 1874, une nouvelle constitution voit le jour en Suisse. Dès lors, l'instruction primaire doit être obligatoire, gratuite et placée exclusivement sous la direction de l'autorité civile. Comme le dit Caspard (1999), « c'est donc la gratuité qui crée l'obligation scolaire dans la pratique. » (p. 351) L'adoption de cette nouvelle constitution renforcera quatre principes. L'école aura des exigences minimales et suffisantes, sera obligatoire, gratuite et placée sous le contrôle de l'Etat (Criblez, 1999, p.268).

Au cours du 19e siècle, une commission intercantonale se crée pour éditer les premiers manuels romands. Les membres de cette commission appartiennent aux cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud. Ils publient un concours visant à créer un manuel commun aux différents cantons. Cette initiative n'a pas abouti, car les cantons trouvaient qu'il n'y avait pas assez d'aspects culturels et identitaires dans les divers projets reçus. Par conséquent, les cantons ont édité leur propre manuel durant le 19e siècle.

Durant la deuxième partie du 19e, les autorités détaillent les plans d'études, les programmes, choisissent du matériel pour aménager les classes et sélectionnent les manuels à utiliser. L'amélioration des conditions de travail est constante et procure aux enseignants un cadre favorable. De plus, cela amène un progrès au niveau des méthodologies d'enseignement ainsi qu'une unification linguistique. En effet, le patois est interdit dès 1806 dans les écoles primaires vaudoises et l'enseignement du français devient une obligation. Comme le montre Chervel (1977), les manuels de lecture au 19e servent « d'outil » et poursuivent deux objectifs : d'une part savoir lire, et d'autre part savoir orthographier. Selon cet auteur, cette vision de la lecture va permettre l'unification de la langue.

Dans le canton de Vaud, les livres de lecture deviennent des livres de lecture courante dès

la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de remplacer les anciens catéchismes. Ce sont alors des corpus de morceaux choisis « instructifs et attrayants, qui puissent être compris des élèves et qui, par les leçons qui s'en dégagent, soient propres en même temps à former le cœur, à épurer le goût, à développer l'imagination, à cultiver l'intelligence et à charmer l'esprit. » (Forster, 2009, p. 4)

Ils véhiculent une représentation scolaire du monde et traitent de littérature, de poésie, de sciences, d'hygiène, d'anatomie, de géographie, d'histoire suisse et d'instruction civique. Ils abordent aussi parfois des questions pratiques : techniques agricoles, actes et contrats de la vie civile. Le manuel de lecture courante représente en fin de compte le manuel des manuels, car il dispense les connaissances jugées indispensables à tout citoyen et à toute citoyenne.

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'école se présente « sous la forme d'une école primaire publique, financée par l'Etat, homogène sur tout le territoire, dégagée juridiquement des confrontations sociales, politiques et religieuses » (Hofstetter, 1998, p. 4).

Aujourd'hui, les méthodes de lecture ont extrêmement évolué. « Les didactiques se sont d'abord constituées dans les années 70 par un intérêt tout particulier porté aux savoirs disciplinaires. Elles ont par la suite considéré que ces savoirs devaient être appris, puis dans un troisième temps que ces savoirs devaient être enseignés. » (Sarremejane, 2002) La lecture, ce n'est pas seulement déchiffrer, c'est aussi comprendre des textes de diverses natures. Autrement dit, l'apprentissage de la lecture ne s'arrête pas à la fin de la 2<sup>e</sup> année primaire, au contraire, il doit se poursuivre tout au long de la scolarité pour permettre d'acquérir les différentes compétences nécessaires. C'est ce que l'on appelle

« apprentissage continué »<sup>8</sup> de la lecture. Les manuels de lecture courante revêtent de moins en moins une fonction morale, mais incitent davantage les élèves à une construction de degré plus élevé. De ce fait, l'apprentissage de la lecture nécessite l'acquisition de stratégies toujours plus complexes en vue du développement de compétences amenant les élèves à la maîtrise de l'écrit dans ses diverses formes et à différentes fins.<sup>9</sup>

D'un point de vue politique, le canton de Vaud est stable comparé à la Serbie. En effet, son régime politique se stabilise depuis son indépendance en 1798. Les changements

---

<sup>8</sup> L'exposition « Derrière les chiffres de PISA : l'apprentissage de la lecture et la promotion de la lecture en Suisse romande » réalisée par l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDPA). (2010-2011)

<sup>9</sup> Ibid

constatés sont principalement dus à l'influence de la didactique du français.

#### **4. Démarche de recherche**

Même s'il souhaite rester le plus objectif possible, le chercheur en histoire de l'éducation est confronté au caractère lacunaire de l'histoire (Prost, 1996) ; il interprète les événements et «retrace» les éléments manquants. Il tend à l'objectivité par la confrontation des sources qu'il a à disposition. Par ailleurs, la plupart des sources sur lesquelles est basée la présente recherche sont des discours rapportés, des sources secondaires, et donc par conséquent pas forcément objectives. Nous avons dû nous montrer vigilantes en vérifiant les informations et en les comparant. Seuls les manuels de lecture courante et les plans d'études que nous avons analysés sont des sources primaires. Elles sont fiables car elles sont d'époque et ont été réellement en vigueur dans les deux régions qui nous intéressent.

Notre corpus est effectivement constitué de ces sources primaires. Ces dernières ont été sélectionnées en fonction des dates de parution et d'utilisation. Nous avons tenté d'avoir à chaque fois un manuel et le plan d'études concerné. En résumé, nous avons retenu trois manuels de lecture courante et trois plans d'études vaudois ainsi que trois manuels de lecture courante et trois plans d'études serbes, tous destinés aux 3e années primaires.

Nous avons mené notre analyse en nous basant sur les critères suivants, choisis pour observer les manuels avec les mêmes focales, et pour garder le lien avec notre problématique et nos hypothèses :

- les nationalités des auteurs traités, ouverture au monde
- les genres et types de textes travaillés
- les alphabets employés (côté serbe)
- les thématiques abordées
- les illustrations
- la forme de l'ouvrage
- le paratexte (valeurs, dont la mission attribuée par l'auteur à la lecture)

- la méthode de lecture préconisée

Nous observerons dans un premier temps les critères mentionnés, puis nous essayerons de les interpréter avec un regard de chercheur en histoire de l'éducation.

## 5. Problématique et hypothèses

Peut-on affirmer que les manuels de lecture courante de la fin du 20<sup>e</sup> siècle, qu'ils soient serbes ou vaudois, ont subi les mêmes évolutions au fil du temps?

Nous partons de l'hypothèse que les manuels de lecture courante serbes, malgré le déséquilibre politique, linguistique et identitaire, ont évolué de la même manière que les manuels vaudois.

## 6. Définitions conceptuelles

Dans le cadre de notre recherche, nous avons trouvé important de définir les concepts de langue, culture, identité nationale, lecture et manuels scolaires ; en effet, dans l'espace yougoslave, la langue a souvent été symbole de la culture et les manuels utilisés comme des vecteurs de connaissances et de pensée. Même s'il paraît que cette symbolique semble moindre dans le canton de Vaud, toutefois aujourd'hui, avec les nouveaux moyens romands, des éléments culturels prennent toute leur importance (différence entre la France et la Suisse).

### Langue

A l'aide de différents points de vue en linguistique et en anthropologie, nous essayerons de donner une définition du concept langue.

De Saussure, linguiste, décrit une langue comme un système de signes que des locuteurs ont en commun. La signification d'un signe dépend de la relation avec d'autres signes. De Saussure fait une distinction entre langue (langage) et parole (discours). Dans cette distinction, la langue est l'outil de communication. Le discours est la manière dont les locuteurs parlent dans des situations de communication (Agar, 1994, p.95).

Sapir et Whorf, anthropologues, font partie des premiers à lier le terme de langue au terme de culture. Leur théorie décrit que la langue avec laquelle on est élevé définit la manière de voir le monde, donc la culture (Agar, 1994, p.67). De ce point de vue, langue et culture sont inséparables.

Agar, anthropologue, critique cette idée et fait appel à une théorie relativiste, à savoir que la langue maternelle influence notre manière de voir le monde.

D'un autre côté, nous pouvons dire que la culture influence la langue, car chaque langue comporte des significations spécifiques dépendant du contexte social et culturel. En effet, à l'intérieur d'une langue, il existe des variations différentes dans le discours et dans la signification des signes, dépendant du contexte. Or, c'est le contexte qui donne sens à une langue et à son discours. De plus, une langue est évolutive et normative, car les évolutions doivent respecter des règles de communication et des contraintes normatives pour être comprise par les autres locuteurs à partir des normes d'interprétation particulières (Kramersch, 1993, p.10).

Nous pouvons conclure qu'une langue n'est pas un système fixe, mais un système dynamique et variable. Une langue est apprise dans une culture donnée. La langue influence la manière de voir le monde, et la culture influence la langue. Langue et culture sont donc étroitement liées l'une à l'autre. La question que nous traiterons par la suite est de savoir ce que nous comprenons par « culture ».

## **Culture**

Il existe de nombreuses définitions du concept « culture », relatées aux différents domaines des Sciences humaines et sociales. (Van der Sanden, 2001, p.19) En Sciences humaines, on réfère à la manière dont un groupe social se représente lui-même et représente l'autre à travers des productions, des institutions sociales ou des éléments de la vie quotidienne. En Sciences sociales, la culture réfère aux attitudes, à la croyance, à la manière de penser et de se comporter que les membres d'une communauté ont en commun. (Kramersch, 1995, p.84)

C'est en Allemagne que le concept de culture (Kultur) et l'idée de nation culturelle (Kulturnation) ont été utilisés pour la première fois. Pour pouvoir expliquer l'avènement du nationalisme allemand et le paradigme de la Kulturnation sur lequel il est construit, il est indispensable de revenir à la domination française sur les pays germaniques. En effet, la défaite de 1806, ainsi que la prolongation de l'occupation napoléonienne, provoqua rapidement un sentiment de crainte, puis de haine dans les pays germaniques. C'est justement suite aux défaites face à Napoléon que le concept de Kulturnation va se politiser, essentiellement à travers l'action d'un homme : Johann Gotlieb Fichte (Kubli,

1998, p.57).<sup>10</sup>

De même que l'idée de nation française a permis la création d'un Etat français, de même l'idée de nation allemande permet de transcender la culture allemande, en lui prêtant la capacité d'être l'une des constituantes de base de la nation allemande. Ainsi Herder, poète, théologien et philosophe allemand du 19e siècle, construisait sa théorie culturelle sur l'idée d'une langue commune, en prétendant que « toutes les langues étaient égales devant Dieu, et que seule la langue maternelle permettait la pleine réalisation de l'existence humaine. » (Kubli, 1998, p.58) La langue est donc pour lui le critère d'identification collective le plus important, et c'est sur lui que doit se constituer la nation. D'un autre côté, Fichte, dans son Discours à la nation allemande de 1807, représentant la base théorique du nationalisme, disait : « aussi loin que retentit la langue allemande, tout individu né dans ce domaine peut se considérer comme citoyen de la patrie commune de la nation allemande », Kubli, 1998, p. 60) (il n'y a pas encore d'Etat allemand à ce moment).

Nous voyons donc que pour Herder comme pour Fichte, c'est avant tout la langue qui est l'argument utilisé et réifié pour construire la nation (Fichte dirait : qui détermine par la nature). La langue fait en effet partie d'une culture et elle y joue un rôle important.

La transmission de la culture à une population est également fondamentale pour aboutir à une Kulturnation (Kubli, 1998, p. 61). C'est donc l'éducation nationale généralisée qui joue un rôle primordial dans ce cadre.

Selon Mme Ngoehna la culture est le partage de symboles (territoire, monnaie, drapeau, passeport, hymne national,...). Nous concluons que la culture est un concept très complexe qui est composé d'un grand nombre d'éléments variables. Pour notre propos, nous tenterons à travers l'analyse des manuels de développer davantage cette dernière : l'école étant en effet un lieu privilégié pour mettre en valeur une culture.

### **Identité nationale**

Comme la langue et la culture, l'identité est un concept très complexe qui est composé d'un grand nombre d'éléments formant l'identité de quelqu'un. L'identité concerne la manière dont les individus se définissent par rapport aux « autres », la manière dont ils sont définis par les « autres » et elle concerne la manière dont les individus se comportent. L'expression « identité nationale » peut désigner les « points communs » entre des personnes qui se reconnaissent d'une même nation (www.larousse.fr , octobre 2010).

---

<sup>10</sup> J. G. Fichte (philosophe allemand) (1762-1814)

« Le pouvoir de définir un groupe, son unité comme son identité, est inséparablement un pouvoir sur le groupe lui-même » (Smith, 1992, p.73). Cela veut dire que certaines personnes instrumentalisent et revendiquent une identité nationale, en la créant parfois de toutes pièces pour occuper une position dirigeante au sein d'une nation. Dans le discours nationaliste, la langue apparaît souvent comme le vecteur de l'« esprit national » (Kubli, 1998, p.29).

Dans les Balkans, le nationalisme a toujours été lié non seulement à la religion, mais surtout à la langue, et c'est en cherchant à forger sa propre identité nationale et idéologique que les peuples de l'espace yougoslave ont amplifié ce phénomène de différenciation dans la langue.

Peter Alter écrit d'autre part que le sentiment national est aussi médiatisé par « l'éducation au sens large du terme » (Alter, 1989, p.18.). Selon lui, l'école ou la presse ne sont pas les seuls moyens d'éducation d'une population : il faut également tenir compte de l'ensemble de la production culturelle et scientifique d'une société donnée. Cette production, qui peut se faire le défenseur d'un sentiment national, doit être diffusée au sein de la population, sous couvert de transmission d'un savoir, soi-disant neutre et scientifique. Cette éducation « au sens large » est un moyen de diffusion du nationalisme. Les médias, entre autres, sont aussi souvent susceptibles de propager une idéologie nationaliste très rapidement.

En conclusion, les concepts de langue, culture et identité sont étroitement liés. Langue et culture sont deux éléments importants parmi de nombreuses composantes de l'identité d'un individu. L'identité est complexe, relative et variable en fonction de la relation avec l'autre. Dans une approche interculturelle, cette relation doit être prise en compte dans le cadre de l'enseignement-apprentissage d'une langue. Il est également important de tenir compte de l'influence de la langue et de la culture maternelle sur notre vision du monde.

### **Lecture**

Selon Giasson, la lecture était traditionnellement conçue comme un processus d'identification de mots. Aujourd'hui cette dernière est perçue comme un « processus de langage, un processus interactif et constructif ». (Giasson, 2005, pp. 7-21). Selon cette auteure, il existe plusieurs processus de lecture qui font référence à la mise en œuvre des habiletés nécessaires pour aborder un texte. Il existe des processus orientés vers la compréhension des éléments de la phrase, d'autres vers la recherche de cohérence entre les phrases, d'autres encore ont comme fonction de construire un modèle mental du texte

ou une vision d'ensemble qui permettra au lecteur d'en saisir les éléments essentiels et par la suite d'émettre des hypothèses, d'intégrer le texte à ses connaissances antérieures. D'autres processus enfin servent à gérer la compréhension.

De même, il existe plusieurs modèles d'apprentissage de la lecture, soit « le modèle de la transmission de connaissances, le modèle du traitement de l'information, le modèle constructiviste et le modèle socioconstructiviste ». (Giasson, 2005, p.21). Aujourd'hui, les modèles de type cognitif priment sur la transmission de connaissances. Ils attribuent à l'élève un rôle central dans la construction de ses connaissances.

Plusieurs approches quant à l'enseignement de la lecture ont été débattues ces dernières années. Différentes approches ont été comparées : les approches globales, synthétiques, naturelles<sup>11</sup> ou traditionnelles.<sup>12</sup> Toutefois, concernant la façon d'enseigner la lecture, deux types d'approches opposées ont été distingués : l'approche analytique ou synthétique<sup>13</sup> et l'approche globale<sup>14</sup>. (Giasson, 2005, p.25). La question soulevée n'est pas de savoir quelle est la meilleure façon d'enseigner la lecture (identification des mots), mais concerne les textes et les activités que les enseignants proposent. (Giasson, 2005, p. 27) Or le conflit des méthodes de lecture tend à faire disparaître progressivement un mouvement de plus en plus perceptible en faveur d'une « approche équilibrée (balanced reading) » (Giasson, 2005, p. 28), qui n'est pas une simple combinaison d'approches existantes, mais une approche dans laquelle l'enseignant prend quotidiennement des décisions pertinentes quant à la meilleure façon d'aider chaque enfant à devenir meilleur lecteur.

En somme, dans la société actuelle, on veut que les enfants soient préparés non pas à répéter les connaissances acquises, mais à résoudre des problèmes et à réfléchir de façon autonome, en bref, à devenir des lecteurs critiques.

### **Manuels scolaires**

Alain Choppin (1992) traite historiquement le manuel comme un instrument de pouvoir. Le manuel scolaire est pour lui non seulement un vecteur de connaissances, mais peut aussi être appréhendé comme un vecteur idéologique et culturel, comme un instrument au

---

<sup>11</sup> Proposer à l'enfant, dès le début de l'apprentissage, des activités de lecture significatives et des textes authentiques, c'est-à-dire des textes qu'on retrouve dans l'environnement à l'extérieur de l'école.

<sup>12</sup> Dans l'approche dite traditionnelle, l'enseignement repose sur un manuel et des cahiers d'exercices.

<sup>13</sup> L'approche synthétique part des unités les plus petites de la langue pour aller vers les plus grandes : on présente à l'élève des lettres qu'il identifie et combine ensuite en syllabes, lesquelles sont assemblées pour former des mots et les mots, des phrases.

<sup>14</sup> L'approche analytique ou globale part d'une unité significative, comme le mot, la phrase, le texte. La démarche est ici inversée : l'enfant découvre le mot dans la phrase, la syllabe dans le mot, la lettre dans la syllabe.

service de l'édification et du partage de l'identité nationale. C'est également un instrument de promotion de la nation, un outil de défense de la nation et des revendications nationales.

Dans ses études sur les manuels, Choppin observe que les manuels et les programmes véhiculent « des connaissances de techniques dont la société juge l'acquisition nécessaire à la perpétuation de ses valeurs. D'une certaine manière, le manuel est le miroir dans lequel se reflète l'image que la société veut donner d'elle-même » (Choppin, 1992, p. 9). Du moins est-ce ce qui se passe, surtout dans des systèmes où les manuels sont élaborés par l'État. Les manuels des sciences sociales (histoire, géographie, éducation civique, etc.) sont mieux placés pour être « les porte-parole » de l'État. Ces matières d'enseignement sont souvent transformées ou interprétées selon l'idéologie du pouvoir en place, pour être mises au service des objectifs politiques et des revendications sociales. Les institutions (État, églises, intérêts privés) qui ont un quelconque pouvoir sur l'école à travers la gestion ou le financement, posent leurs marques sur le système scolaire en général et les manuels en particulier.

L'appartenance sociale, ethnique, religieuse et politique des dirigeants et des auteurs des manuels influe sur le contenu des manuels et des programmes. À cet effet, Choppin relève qu'« à travers les textes, les exemples, les images, se glisse, sans que les contemporains en prennent toujours conscience, toute une thématique dans laquelle les classes dominantes se reconnaissent et sur laquelle elles cherchent à fonder, en définitive, l'identité de la nation tout entière » (Choppin, 1992, p. 9).

Cependant, le pouvoir, quel qu'il soit, n'est pas le seul à apporter des changements au niveau des programmes et des manuels. Ces changements sont aussi tributaires de l'évolution des disciplines académiques (recherche historique ou éducative).

« Comme le manuel est un support d'enseignement et d'apprentissage des réalités culturelles, il est possible d'en étudier les réalités culturelles qu'il contient. » (Van der Sanden, 2001, p. 64).

Multiplés sont ces manuels, objets de querelles, réécrits au gré des modifications d'objectifs et d'inspirations du pouvoir et de la nation et des rapports de force des groupes sociaux (anciens combattants, enseignants ayant un vécu personnel etc.), mais toujours vecteurs d'un discours construisant l'Histoire, du moins la réflexion et les croyances des élèves à qui ils sont destinés. Dès lors, il convient de s'interroger sur l'efficacité des livres

scolaires dans la diffusion du nationalisme. Cet outil de mobilisation des esprits, de construction du passé et du présent commun est-il viable de nos jours encore, face à tant d'autres moyens de communication ? Joue-t-il un rôle majeur ou n'est-ce qu'un leurre ? (Van der Sanden, 2001, p. 78).

Il semble cependant que les manuels scolaires soient l'un des outils les plus efficaces de construction, de diffusion, mais aussi d'atténuation – le cas échéant, du nationalisme –, par le fait même qu'ils touchent des millions d'individus à l'esprit malléable, qui tous reçoivent ainsi un enseignement semblable, malgré les différences existantes entre les livres, et qui constituent les citoyens et décideurs de demain.

## 7. Analyse des sources

### Observation selon une grille de critères :

- paratexte (méthode, valeur, mission de la lecture),
- forme (parties, chapitres, organisation interne),
- genre/type de texte (poèmes, extraits),
- méthode (simple, plus complexe, le vocabulaire s'intensifie, exercices),
- illustration (scènes, personnages, animaux,...),
- auteurs (nationalité, alphabets employés)<sup>15</sup>,
- thématique (sujets des textes)

### Présentation des manuels vaudois et serbes

Il faut toujours partir des caractéristiques du support. Cela requiert l'examen de la présentation physique et matérielle des livres : la disposition du texte dans une page, l'impression et la reliure, le format et le volume du livre, sa disponibilité et les marques de son utilisation effective. Parfois, le texte donne des indications explicites à ce lecteur idéal, même si normalement on ne trouve que des signes indirects. Par exemple, le format conditionne la possibilité d'avoir le livre en main et de regarder le texte. La succession des

---

<sup>15</sup> Dans les manuels serbes

pages, les chapitres et les sous-titres, de même que les tableaux et les illustrations règlent, marquent et rythment la lecture. Les choix d'édition et de typographie expriment des niveaux d'habileté et des conditions d'utilisation imaginée par les auteurs et les éditeurs. Dans le cas des manuels scolaires, quelques traits diffèrent de ceux qui apparaissent dans d'autres matériels imprimés. Par exemple, beaucoup incluent des rubriques dans lesquelles le lecteur doit répondre à des questions, sur place ou ailleurs. Cela fait partie d'un protocole qui les distingue d'autres livres.

## **Présentation des manuels :**

### **7.1.1. Vaudois**

IMAGE

Notre premier manuel de lecture courante vaudois, date de 1966. Il est de format A5 (un peu plus grand que A5) et la couverture est rigide. Cet ouvrage compte 269 pages et comporte douze chapitres. Il contient des textes et illustrations et se termine par une table des matières.

IMAGE

Le second manuel vaudois, date de 1989. Il est de format A5 (un peu plus grand que A5 et que le précédent) et la couverture est rigide. Cet ouvrage compte 328 pages, groupé par thèmes en 14 chapitres. Il contient des textes et illustrations. Il commence par un avant-propos, puis un mot des auteurs et se termine par une table des matières, ainsi qu'une table des illustrations.

IMAGE

Et enfin, voici notre dernier manuel vaudois de texte, il date de 2010. Il s'agit ici d'une adaptation romande d'une collection d'origine française allant du premier au troisième cycle. Cet ouvrage est constitué de 193 pages, il est de format A4 et la couverture est semi-rigide. Il traite 12 genres de textes, puis l'étude de la langue, notamment la grammaire, l'orthographe, la conjugaison et le vocabulaire.

### 7.1.2. Serbes

IMAGE

Notre premier manuel de lecture courante serbe date de 1970. Il est de format A5 cartonné. Cet ouvrage compte 146 pages, et comporte quatre chapitres thématiques (« L'anniversaire, Il y longtemps, De l'étoile à ton œil, Devant le miroir »). Il contient des textes et des illustrations et se termine par une table des matières.

IMAGE

Le second manuel serbe date de 1992. Il est de format A5 (un peu plus grand que A5 et que le précédent). Cet ouvrage compte 111 pages, groupées par thèmes en cinq chapitres. Il contient des textes et illustrations et se termine par une illustration (courte biographie des auteurs) ainsi que d'une table des matières.

IMAGE

Et enfin, voici notre dernier manuel de lecture courante serbe. Il date de 2005. Cet ouvrage comporte 178 pages et est de format un peu plus grand que A4. Il est groupé par thèmes en sept chapitres, il traite de différents genres de textes ainsi que de l'étude de la langue, notamment la grammaire, l'orthographe, la conjugaison et le vocabulaire. Un espace pour les exercices est attribué à l'élève.

## 8. Tableaux d'analyse

### 8.1.1. Foretay, C. (1966) Lectures à l'usage du degré moyen des éditions primaires, Lausanne : Payot

Parmi les auteurs du manuel de 1966 figurent : soixante Français dont quatre femmes ; vingt-deux Suisses dont une femme ; trois Belges dont deux femmes ; un Italien ; deux Américains dont une femme ; un Allemand et un Algérien.

Paratexte (méthode, valeur, mission)	Forme (partie, chapitre, organisation interne)	Genre (type de texte : poème, extraits, etc.)	Méthode (simple au plus complexe, le vocabulaire s'intensifie ? exercices ?)	Illustrations (scènes, personnages, animaux, etc.)	Thématiques (sujet des textes)
« Aux enfants de nos écoles, avec le désir de les intéresser et de leur plaire. »  Il n'y a pas d'avant-propos.	Il est séparé en 8 parties : - La famille - Le pays - Le travail et les jeux - Au fil des saisons - L'été - L'automne - L'hiver - Dans le vaste monde  Après le texte on trouve le nom de l'auteur.	On trouve des poèmes, des dialogues et des extraits de textes narratifs.	Les textes sont classés par thèmes, du plus proche au plus lointain (famille, pays, etc. et le vaste monde)  Au niveau des habiletés cognitives, il n'y a pas de progression.	Les illustrations sont assez fréquentes (toutes les 2-3 pages)  Elles mettent en scène des personnages et des animaux de la vie de tous les jours (paysage, ferme entourée d'arbres, etc.)  Il s'agit de croquis/dessins en noir et blanc	- La famille - Le pays - Le travail et les jeux - Au fil des saisons - L'été - L'automne - L'hiver - Dans le vaste monde

**8.1.2. Carrupt, Charrière, Delachaux, Frund, Goy, Guerrier, Richoz, Villars (1989) *Aux mille et un mots*, Fribourg : Imprimerie Fragnière S.A. (2<sup>ème</sup> édition)**

Parmi les auteurs figurent : dix-sept Français dont quatre femmes ; sept Belges ; deux Italiens dont une femme ; un Allemand ; cinq Suisses dont une femme et un Suisse alémanique ; un Chinois ; deux Américains ; un Anglais ; un Espagnol ; deux Irlandais ; un Polonais ; un Néerlandais et un texte arabo-persan.

Paratexte (méthode, valeur, mission)	Forme (partie, chapitre, organisation interne)	Genre (type de texte : poème, extraits, etc.)	Méthode (simple au plus complexe, le vocabulaire s'intensifie ? exercice ?)	Illustrations (scènes, personnage, animaux, etc.)	Thématiques (sujet des textes)
Il y a un avant-propos écrit par :  « La conférence romande des chefs de département de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin »  Il y a aussi un texte d'introduction destiné aux élèves de la part des auteurs.	Il est organisé en 14 parties : - Le téléphone - L'habitat - Les voyages - La montagne - Le temps qu'il fait - Les jeux - Les médias - Les sports - Le temps qui passe - L'eau - Les oiseaux - Les transports - Le loup - Les sorcières	Divers types de textes, (BD, textes informatifs, diagrammes, dialogues, chants, cartes géographiques, poèmes, etc.)	Pas d'exercices des questions « es-tu un bon joueur » page 141)	Images en couleur, dessin, photo, croquis, carte, diagramme, animaux, etc.	- Le téléphone - L'habitat - Les voyages - La montagne - Le temps qu'il fait - Les jeux - Les médias - Les sports - Le temps qui passe - L'eau - Les oiseaux - Les transports - Le loup - Les sorcières

### 8.1.3. Bentolila, A. (2010) *L'île aux mots*, Paris : Nathan

Parmi les auteurs du manuel de 2010, il y a dix-huit Français dont neuf femmes, trois Américains, trois Anglais, une Suédoise, un Allemand et une Allemande, une Franco-Américaine, une Algérienne, un Belge, un Grec et une Grecque et un Danois.

Paratexte (méthode, valeur, mission)	Forme (partie, chapitre, organisation interne)	Genre (type de texte : poème, extraits, etc.)	Méthode (simple au plus complexe, le vocabulaire s'intensifie ? exercice ?)	Illustrations (scènes, personnage, animaux, etc.)	Thématiques (sujet des textes)
Il y a un message destiné à l'élève pour l'aider à se repérer dans l'ouvrage, puis un avant-propos du directeur de la collection (Alain Bentolila) et un second avant-propos de Christian Berger, secrétaire général de la CIIP.	Il y a 12 chapitres : - Des portraits - Des documentaires - Des expériences - Des récits qui font peur - Des récits humoristiques - Des poèmes - Un récit mystérieux - Des randonnées - Des contes du pourquoi et du comment - Des contes d'ici et d'ailleurs - Des récits de désirs - Des récits d'amitié détaillés chacun en quatre sous-chapitres Lire : lire en réseau parler et dire écrire	des contes des poèmes BD Documentaires Démarches (décrire les étapes d'une expérience/ d'une recette de cuisine/ comment faire de la pâte à sel, etc.)	Chaque chapitre traite d'un thème particulier, pour chaque chapitre il y a une suite d'exercices  Il existe une progression au niveau des habiletés cognitives.	C'est un manuel très coloré, chaque chapitre a une couleur dominante.  Les textes sont illustrés (dessins, photos, cartes, etc.)  Le pictogramme d'un toucan accompagne les exercices avec un ? pour « Comprenons le texte ensemble »  Avec un livre dans les mains pour « Je lis en réseau »  Avec une ampoule, pour les choses à retenir.	Des portraits Des documentaires Des expériences Des récits qui font peur Des récits humoristiques Des poèmes Un récit mystérieux Des randonnées Des contes du pourquoi et du comment Des contes d'ici et d'ailleurs Des récits de désirs Des récits d'amitié Étude de de la langue : Grammaire Orthographe Conjugaison Vocabulaire Aide-mémoire

### 8.1.4. Ristovic A., (1970) Zvezdani sati, Citanaka za treci razred osnovne skole. Beograd : Naučna knjiga

Nationalités des auteurs : Serbes, Croates, Bosniaques, Slovènes, Macédonien Bulgare (Elin Pelin), un Français (Antoine de St-Exupéry), un Italien (Gianni Rodari), un Grec (Esope), un Russe (Léon Tolstoï), un Anglais (A.A. Milne). Alphabets : latin et cyrillique

Paratexte (méthode, valeur, mission)	Forme (partie, chapitre, organisation interne)	Genre (type de texte : poème, extraits, etc.)	Méthode (simple au plus complexe, le vocabulaire s'intensifie ? exercice ?)	Illustrations (scènes, personnage, animaux, etc.)	Thématiques (sujet des textes)
Pas d'avant-propos	4 parties : « Anniversaire, Il y a bien longtemps, De l'étoile à ton œil, Devant le miroir»  - Texte, vocabulaire des mots inconnus, discussion autour du texte, exercice	Types : extrait de textes narratifs, poésie, pas de genre informatif ni argumentatif  Genres : Devinettes Contes Fables Poèmes narratifs et poèmes épiques Nouvelles Proverbes	Discussion, vocabulaire, exercice  Toujours lié aux thèmes  Le vocabulaire s'intensifie (pas plus d'un chapitre à l'autre, mais bagage plus intense à la fin du manuel)	1. Dessins (il n'y pas de photos en couleur) enfants, fantaisistes 2. Animaux personnages Fleurs/ Arbre : flore nature (arc-en-ciel, soleil, nuages), drapeau	- Guerre (l'armée/les partisans) - Tito - Couches sociales (les paysans) - La patrie - La famille - Les saisons - L'école - Les sentiments (joie, peur, amour, etc.) - Journée de la femme - Valeurs sociales (fraternité, amitié) - Les animaux....

### 8.1.5. Milatovic, V., (1992) *Citanka za treci razred osnovne škole. Beograd : Zavod za udzbenike i nastavna sredstva*

Nationalités des auteurs : Serbes, une Croate (Vesna Parun), une Coréenne (Sun Ju Jin), une Polonaise (Hanna Ozogowska), un Anglais (Oscar Wilde) ; en outre, un conte japonais, une fable indienne, un conte arabe, un conte américain. Alphabets : latin et cyrillique

Paratexte (méthode, valeur, mission)	Forme (partie, chapitre, organisation interne)	Genre (type de texte : poème, extraits, etc.)	Méthode (simple au plus complexe, le vocabulaire s'intensifie ? exercice ?)	Illustrations (scènes, personnage, animaux, etc.)	Thématiques (sujet des textes)
Pas d'avant-propos	5 parties : <i>Notre chère patrie</i> , ... - texte, discussion à propos du texte, mots et expressions à retenir, exercice	Idem 1	Discussion, vocabulaire, retiens, exercice  Suite d'activités pour approfondir le thème traité, activités du début pas plus complexes que celles de la fin.  Le vocabulaire s'intensifie au fur et à mesure que l'on avance.	Idem 1	- La patrie - Valeurs morales (respect, tolérance...) - Les valeurs sociales (bonté, générosité, amour, amitié, fraternité, hospitalité, famille) - Les animaux - La technologie - Les saisons ...

### 8.1.6. Marinkovic & Markovic, (2005) *Citanka za treci razred osnovne škole. Beograd : Kreativni Centar*

Serbes, deux Croates ( Branko Halusa) & Grigor Vitez), un Macédonien (Vidoe Podgorec), deux Français, (Jean de La Fontaine et Pierre Gripari), un Russe (Maxime Gorki), un Anglais (Oscar Wilde), un Coréen (Sun Ju Jin), une Suédoise (Astrid Lindgren), un Grec (Esopé). Alphabets : latin et cyrillique

Paratexte (méthode, valeur, mission)	Forme (partie, chapitre, organisation interne)	Genre (type de texte : poème, extraits, etc.)	Méthode (simple au plus complexe, le vocabulaire s'intensifie ? exercice ?)	Illustrations (scènes, personnage, animaux, etc.)	Thématiques (sujet des textes)
Mode d'emploi sous forme de poème cf. p.2 à traduire	7 parties, proverbes parfois comme titre d'un chapitre  Chaque chapitre est introduit par 3 sous-titres : Lisons, Apprenons, Ta mission sera – une page qui indique à l'élève ce qu'il va découvrir (thématique et genre de texte), ce qu'il va apprendre (points de grammaire, orthographe, phonétique), ce qu'il devra faire (écrite un texte, composer des proverbes, résumer un texte, etc.).  Très structuré, à la fin du manuel lexicque/définition des mots auxquels doit se référer l'élève lors de la lecture de chaque texte/poème (quelques mots proposés à chaque fois à la fin du texte)	Idem 1 et 2	Discussion, analyse, création, structuration, devoir  Au niveau des habiletés cognitives il y a une évolution, dans le sens où l'on discute du texte, puis on tente d'analyser, procédure d'application au niveau de la structuration entre deux, pour finalement aboutir à la création.	Idem, en outre une photo noir et blanc, notes de musique, rébus, mots croisés, ange – saint Sava, châteaux	- Valeurs morales et sociales (cf. éclatement) - Environnement - Les saisons - L'enfance - Les animaux - La patrie - Saint Sava (père de l'église orthodoxe serbe et le plus populaire des saints serbes) ...

## 9. Analyse des manuels

### 9.1.Vaud

#### 9.1.1. « Lectures à l'usage du degré moyen » 1966 :

L'intention des auteurs est de capter l'intérêt des élèves. Nous l'observons d'une part avec le paratexte : « Aux enfants de nos écoles, avec le désir de les intéresser et de leur plaire », ainsi qu'avec des illustrations fréquentes qui ponctuent les textes en moyenne toutes les deux-trois pages. Chaque chapitre débute avec un titre et une image. Elles mettent en scène des situations de la vie de tous les jours avec des enfants, des adultes, des artisans, des animaux, des paysages, etc. Ce sont des dessins qui veulent représenter le réel. Exemple des deux premiers chapitres, consacrés à la famille et au pays :

#### IMAGES

Nous ne trouvons pas de conseil d'utilisation, nous constatons que le but premier qui est mis en avant dans ce manuel est de susciter le plaisir de lire chez l'enfant, il n'y a pas de méthode de lecture préconisée.

L'ouvrage est constitué de diverses parties qui traitent chacune d'un thème particulier, tel que la famille, le pays, le travail et les jeux, les saisons et enfin le vaste monde. Ce sont des thèmes qui sont liés à la vie quotidienne traditionnelle de cette époque. À la fin de chaque texte, le nom de l'auteur est cité. Nous constatons que la plupart des textes sont écrits par des auteurs francophones (soixante Français, vingt-deux Suisses et trois Belges, contre un Italien, deux Américains, un Allemand et un Algérien). Hors mis les deux auteurs Américains, le choix s'est porté sur des écrivains habitants des pays voisins de la Suisse.

En cherchant la nationalité des auteurs, nous constatons que le choix s'est porté sur des auteurs connus, ou réputés. En effet, plusieurs auteurs français font partie de l'Académie française (Fernand Gregh, Louis Henri Jean Farigoule, Georges Duhamel), quant à Romain Rolland, il a obtenu le Prix Nobel de la littérature en 1915, Ernest Pérochon le Prix Goncourt en 1920, ou encore Louis de Robert (Prix Femina 1911). Du côté des auteurs célèbres, nous avons entre autres Victor Hugo et Charles-Ferdinand Ramuz.

#### 9.1.2. « Aux mille et un mots », 1994

Tout d'abord, l'avant-propos nous explique à quelle fin ce manuel a été créé. C'est dans la

perspective de créer des moyens d'enseignement en vue de l'application du plan d'études romand que la commission romande des moyens d'enseignement (COROME) a été chargée d'étudier les dispositions devant permettre l'élaboration de moyens d'enseignement romand du français. Les rédacteurs ont tenu compte des plans d'études et de «Maîtrise du Français<sup>16</sup>» pour créer cet ouvrage. Les spécificités cantonales ont aussi été respectées. Après cette introduction, figure un texte destiné aux futurs lecteurs. L'intention des auteurs est que les élèves puissent « découvrir ou mieux connaître le monde de l'écrit et de l'image.» Ils nous présentent brièvement ce que contient l'ouvrage. Une première partie avec des contes, des débuts d'histoires, des bandes dessinées, ainsi que des poèmes et suggestions de livres. Puis, une seconde partie, avec des écrits de la vie de tous les jours, comme : des affiches publicitaires, des recettes, des articles de journaux et des règles de jeux. La dernière partie vise une ouverture au monde, en abordant des sujets tels que : la transformation d'un quartier, comment réaliser un film, comment vivent les loups ou encore comment utiliser le téléphone.

Portons maintenant notre observation/regard sur les illustrations de ce manuel. Elles sont en couleur (parfois en noir/blanc) et ponctuent le texte de manière fréquente, quasiment à toutes les pages de cet ouvrage. Nous constatons une diversité des sources. En effet, des dessins, des photographies, des croquis, des cartes géographiques, des diagrammes, des schémas, des animaux, des affiches publicitaires, des horaires de bus/train/bateau, etc. Avec ces illustrations, nous constatons l'évolution de la société, notamment par la présence des nouvelles technologies. Il y a aussi le souci de présenter aux élèves des éléments par rapport au patrimoine suisse et son histoire, par exemple : de transmettre une tradition avec la Poya (p. 89), retracer un historique de la natation (p.182-183) ou du jet d'eau de Genève (p.249), ou encore un but « touristique » en faisant découvrir des villes suisses (p.47-48).

## IMAGES

Nous pouvons faire un autre regroupement, celui d'apprendre à se servir du bottin de téléphone (p.8), d'un diagramme (p.9), comprendre la météo (p.108-109), comment utiliser un distributeur à billet de chemin de fer (p.50-51), comment lire un horaire de bateau (p.49), etc.

## IMAGES

---

<sup>16</sup> Il s'agit d'un moyen d'enseignement du français créé dans les années 80.

Nous remarquons qu'il y a une volonté de présenter aux élèves des textes de culture différentes. Ci-dessous, extrait de l'histoire de Kalila et Dimma (Le lièvre et l'éléphant) avec un extrait du texte en arabe. Il est aussi précisé que le sens de lecture du texte arabe est de droite à gauche (p. 54-55). Puis nous avons un texte de He Youzki, originaire de Chine. (p. 56-57) Et une recette d'Inde (p. 58).

## IMAGES

Comme vu dans la théorie, ce manuel pourrait représenter le manuel des manuels, car il traite d'énormément de thèmes. Par exemple : (p. 273) un texte décrit le coucou gris, l'élève apprend où il loge, comment il se reproduit, etc. Puis s'ensuit un récit sur Icare (p.279). Ensuite nous sommes parachutés dans le thème des voyages en ballon, en avion et ainsi de suite. Cela donne l'impression d'une succession de textes, sans structure évidente. Nous remarquons qu'il y a une table des matières à la fin de l'ouvrage, mais que les chapitres n'apparaissent pas clairement dans le manuel.

Dans ce manuel, nous constatons que les auteurs ne fournissent pas vraiment de méthode pour utiliser ce livre de français. Il y a certes une intention d'offrir un large éventail à l'élève, afin que ce dernier puisse le feuilleter et choisir ce qui pique sa curiosité. Ce n'est donc pas un livre à lire du début à la fin, mais bien de manière aléatoire. Il n'y a pas d'exercices liés aux textes, mais parfois des questions pour que l'élève réfléchisse ou des suggestions pour ouvrir un débat ou une discussion.

Parmi les auteurs, nous constatons qu'il y a une plus grande diversité quant aux nationalités des auteurs. En effet, dans le premier ouvrage de lecture, il y a des Français, des Suisses, des Belges, des Américains, un Italien, un Allemand et un Algérien. Dans le second, il y a des Français, des Suisses, des Belges, des Italiens, des Américains, des Irlandais, un Allemand, un Chinois, un Anglais, un Espagnol, un Polonais ; un Néerlandais et un texte arabo-persan. Le choix s'est porté sur des auteurs géographiquement « plus éloignés » de la Suisse. Nous pouvons poser l'hypothèse que la communication s'est améliorée, ce qui facilite grandement les échanges culturels. C'est aussi une ouverture au monde.

### **9.1.3. « L'île aux mots », 2010**

Dans l'avant-propos du directeur de la collection (Alain Bentolila), l'accent est mis sur le désir « d'amener l'élève à lire juste, à écrire juste et à parler juste, ce qui implique que,

parallèlement aux activités de lecture et d'expression, on lui fasse découvrir avec rigueur les mécanismes de la grammaire, de l'orthographe, de la conjugaison et du vocabulaire. » Dans cet ouvrage, une démarche logique est proposée et une distribution claire entre « lecture, écriture, parole et étude de la langue, tout en expliquant les passerelles pédagogiques entre ces deux parties. Elle fait ainsi le pari d'une alliance sans ambiguïté entre rigueur d'analyse et richesse d'expression. »

Ce manuel vise une politique éducative unifiée au niveau romand, en vue d'Harmos et du PER (plan d'étude romand). Le but est « d'assurer un meilleur ancrage dans l'école, la culture et la terminologie romandes. » Ce manuel veut que les élèves puissent lire et écrire des textes variés, en étudiant la langue à partir des productions de textes (grammaire au sens large) et des exercices spécifiques de grammaire, d'orthographe, de conjugaison et de vocabulaire.

L'ouvrage est composé de deux parties bien distinctes. La première regroupe douze chapitres, qui traitent chacun d'un genre de texte, comme des portraits, des documentaires, des expériences, des récits qui font peur, des récits humoristiques, des poèmes, un récit mystérieux, des randonnées, des contes du pourquoi et du comment, des contes d'ici et d'ailleurs, des récits de désirs, des récits d'amitié. La deuxième partie traite de la structuration de la langue.

Chaque chapitre a une certaine structure, en effet, il commence par un texte qui permet à l'élève de découvrir le nouveau genre. Puis, il y a quelques questions pour affiner la compréhension et identifier le genre. L'élève est invité à produire, s'exercer autour de ce genre de texte, ou travailler l'oral. Pour finir, des livres du même genre de texte sont proposés à l'élève. Nous ne trouvons donc pas de thématique de sujet comme dans les deux précédents manuels, mais des genres de texte.

En ce qui concerne les illustrations, elles sont abondantes, variées et colorées. A l'évidence, les auteurs ont eu la préoccupation de rendre cet ouvrage attractif. Nous l'observons avec les nombreux dessins, photographies et schémas qui imagent les récits, le toucan qui invite l'élève à se questionner sur le texte, à écrire sur le genre, à lire en réseau ou encore travailler l'oral à partir d'un genre de texte.

## IMAGE

La méthode pour l'enseignant n'est pas explicitée par les auteurs. Cependant, par la

construction de ce manuel, nous voyons apparaître dans chaque chapitre une progression qui amène l'élève à découvrir et à s'appropriier le genre de texte. De plus, au début du manuel, deux pages sont destinées à l'élève, afin que ce dernier puisse mieux se repérer.

IMAGES

## 9.2.Serbie

### 9.2.1. Manuel issu de l'époque de Tito

« Zvezdani sati, Citanka za treci razred osnovne skole », 1970

En Serbie, à l'époque de Tito, le manuel de lecture courante est écrit en alphabets latin et cyrillique. Cela permettait certainement aux élèves de se familiariser le plus tôt possible avec les deux alphabets, alors prescrits par les Accords de Novi Sad (art. 3).

Les auteurs de ce manuel tâchent de représenter les écrivains les plus représentatifs de toutes les Républiques de l'ancienne Yougoslavie. Ainsi nous pouvons y trouver les œuvres de I. Cankar (Slovène), V. Nazor (Croate), B. Copic (Serbe), S. Janevski (Macédonien) ou encore Z. Dizdarevic (Bosniaque), et d'autres encore.

Le manuel, comme nous avons pu le voir, peut à cette époque être appréhendé comme un « vecteur idéologique et culturel » (Choppin, 1992), mais il incite principalement l'élève à « lire juste, avec intonation, rythme soutenu, etc » (Stevanovic, 1980, p. 85). Nous trouvons le portrait de Tito juste avant les textes.

IMAGE

Des poèmes narratifs, mais principalement des poèmes populaires épiques, sont proposés aux élèves qui sont censés les réciter par cœur (Stevanovic, 1980, p.87). Les contes et les fables dominent les textes, tout comme les proverbes, les devinettes et les histoires courtes (ou nouvelles). Nous trouvons également dans ce manuel des récits concernant la vie des couches sociales défavorisées entre les deux guerres. Les textes traitent alors des inégalités sociales et de l'exploitation du peuple. Les personnages principaux de certaines histoires sont souvent décrits comme des héros de la nation. Des histoires, poèmes ou contes exaltant les valeurs morales et sociales sont également traités.

Dans le manuel analysé, nous ne trouvons pas de paratexte. En ce qui concerne la méthode de lecture, nous pouvons constater que le texte est toujours suivi d'une discussion (questions autour du texte). L'élève doit « non seulement réussir à lire à un

rythme soutenu mais aussi exercer sa technique de compréhension de texte » (Stevanovic, 1980, p87). Celui-ci est en général accompagné d'un vocabulaire qui permet à l'élève de mieux le comprendre. Le manuel est plutôt orienté vers une approche que nous pouvons qualifier d'analytique ou globale (Giasson, 2005). Nous déduisons que le vocabulaire s'intensifie au fur à mesure des leçons, mais ne savons pas de quelle manière il est travaillé. Nous n'observons pas d'exercices de structuration de la langue.

Au niveau des illustrations, nous avons trouvé des dessins enfantins, fantaisistes. Il n'y a pas de photographies. Le graphisme est représentatif de l'époque. Les scènes illustrent souvent la nature, les animaux, le sapin de Noël, la neige, un environnement proche de l'élève, mais aussi le pays (drapeau), la danse (folklore traditionnel), des partisans (combattants de la Yougoslavie communiste), éléments que l'on peut rattacher à des symboles culturels auxquels l'enfant peut s'identifier (territoire, drapeau, etc.) La transmission de la culture à une population est également fondamentale pour aboutir à une *Kulturnation* (Kubli, 1998, p.61).

## IMAGES

### **9.2.2. Manuel de la période de l'éclatement de la Yougoslavie**

« Citanka za treci razred osnovne skole », 1992

Après l'éclatement, nous n'y trouvons quasiment plus d'auteurs d'anciennes républiques de la RFSY. Dès cette époque, la part belle est donnée aux auteurs serbes. L'école est désormais moins rigide qu'auparavant dans les lectures imposées. Dans ce manuel, il n'y a plus d'écrivains comme S. Janevski (Macédonien), Fran Lestvik (Slovène) et autres. Ils ont fait place aux écrivains serbes dont les œuvres ne figuraient pas dans les anciens manuels de lecture car ils n'avaient pas les faveurs des autorités de la RSFY : Danilo Kis, Milos Crnjanski, Rastko Perovic, etc. Nous trouvons comme à la période précédente quelques auteurs internationaux. L'épuration littéraire a surtout contribué à affirmer son identité, en éliminant certains auteurs étudiés à l'époque de Tito pour ne se limiter finalement qu'aux écrivains nationaux (et dans une certaine mesure internationaux).

Les textes sont toujours écrits en alphabets latin et cyrillique selon la nouvelle Constitution de 1990 (art. 8) et les types de textes ne changent guère. Les illustrations sont différentes de l'époque précédente. Nous constatons que les sujets évoluent, nous ne trouvons plus d'histoires en rapport avec la guerre et le général Tito, ni de thèmes concernant les couches sociales, etc. Cependant il y a une volonté de revenir aux valeurs

nationales, avec quelques histoires et poèmes populaires épiques et patriotiques. Et les valeurs morales et sociales (bonté, générosité, tolérance, etc) dominent les textes. L'école visait ainsi un processus de socialisation des jeunes qui faisait correspondre identité culturelle et nationale à ethnocentrisme et nationalisme.

Dans ce manuel, nous n'observons pas d'avant-propos. L'élève est amené à retenir des mots et des expressions. Le manuel accentue la mémorisation du vocabulaire. Au niveau des habiletés cognitives, nous constatons une progression. Nous ne nous situons plus uniquement au niveau de la compréhension, l'élève est aussi amené à produire des textes courts par exemple. Une plus grande liberté pour exprimer leur opinion sur l'œuvre analysée est laissée aux élèves. Les éléments liés à la structuration de la langue sont parfois introduits.

### **9.2.3. Manuel issu de l'époque moderne**

« Citanka za treci razred osnovne skole », 2005

Les textes sont toujours écrits en alphabets latin et cyrillique. Parmi la trentaine d'auteurs dont les œuvres figurent dans ce manuel, il y a deux auteurs croates, parmi lesquels le célèbre Grigor Vitez, auteur connu de l'ex-Yougoslavie, et un Macédonien, dont les œuvres sont traduites en serbe en alphabet cyrillique. Ce sont essentiellement des auteurs serbes qu'on y étudie et toujours quelques auteurs internationaux.

Les types de textes n'évoluent pas. Les sujets correspondent à la période précédente. On ressent néanmoins une moindre volonté de revenir aux valeurs nationales, mais nous trouvons toujours des contenus visant à développer le patriotisme. Un poème incontournable sur le célèbre souverain serbe Kraljevic Marko (héros de la nation) revient, ainsi qu'un poème patriotique : « La patrie se défend avec beauté ». Il s'agit de nouveau d'un aspect culturel et identitaire relevé. Ci-dessous, voici un poème patriotique. Le côté identitaire reste présent. Ce qui change, c'est l'aspect didactique.

## **IMAGES**

Dans ce manuel, les élèves sont amenés à étudier des textes qui les font réfléchir sur leurs propres valeurs morales et sociales plus que nationales. Une nouveauté par rapport aux périodes précédentes est l'aspect religieux. Les élèves de troisième année, à travers un poème dans ce manuel, glorifient le célèbre saint Sava. Auparavant, sous le régime communiste, l'aspect religieux n'était guère mentionné.

## IMAGE

Nous y trouvons une sorte de « mode d'emploi » sous forme de poème.

## IMAGE

L'organisation interne change (thème, sous-thèmes, ...) ce qui donne l'impression que l'élève peut travailler de manière plus autonome qu'auparavant, où l'enseignant avait le rôle de guide et l'enseignement se faisait de manière plus frontale. Les indications données permettent à l'élève, une fois la procédure de l'utilisation du manuel introduite, de travailler individuellement ou en pair et non uniquement en collectif oral. L'élève est ainsi amené à résoudre des problèmes et à réfléchir de façon autonome, bref à devenir un lecteur critique. Il doit être capable de lire de manière soutenue mais aussi de résumer le texte lu, produire des textes courts, en donnant son point de vue par exemple, etc.

Par ailleurs, le manuel indique à l'élève ce qu'il va découvrir et apprendre. Il pointe sur ce qu'il doit retenir. Il est élaboré de manière très structurée.

## IMAGE

Des exercices en rapport avec le texte sont proposés : exercices de compréhension, production (création) mais aussi de structuration (l'application de règles grammaticales ou orthographiques, etc.). En ce qui concerne la Serbie, il faut rappeler que la langue n'a pratiquement pas changé par rapport à celle qui existait avant la guerre en ex-Yougoslavie. Le changement officiel de nom n'a pas été suivi par un changement dans la structure de la langue et aucune chasse aux emprunts ni aux éléments caractéristiques des langues voisines, ni de réforme de l'orthographe (Thomas, 1999, p.34) n'ont eu lieu. De manière générale, le serbe est resté le même qu'à l'époque où il s'appelait le serbo-croate. Pour notre analyse ici, il est important de relever que les autorités compétentes n'ont pas essayé d'intervenir sur la langue.

Cet ouvrage rejoint l'Ile aux mots, le manuel vaudois, car les textes et la structuration sont étroitement liés et non travaillés indépendamment. Nous constatons ainsi une forte évolution didactique.

## IMAGE

## 10. Croisement entre les manuels vaudois et serbes

### 10.1. Vaud 1966 et Serbie 1970

Dans le canton de Vaud, il y a un paratexte qui a pour objectif d'explicitement l'intention des auteurs, soit de plaire et d'intéresser les élèves, ce qui n'est pas le cas pour la Serbie. Stevanovic formule l'intention suivante dans la méthode d'enseignement du serbo-croate : l'élève doit être capable de « lire juste, avec intonation, rythme soutenu, etc. » (1980, p. 85).

Au niveau des images, dans les deux manuels nous trouvons des dessins qui représentent le réel. Pour le canton de Vaud, il s'agit de croquis en noir et blanc qui mettent en scène des personnages, des animaux dans différents environnements réels. Pour la Serbie, les illustrations s'apparentent plus à des dessins enfantins. Ils sont en couleur. Ces derniers représentent aussi des situations de la vie de tous les jours, à la différence que l'environnement des personnages et animaux, l'objet est moins précis que dans l'ouvrage vaudois.

#### IMAGES

Nous avons donc deux styles bien distincts. Par rapport à la fréquence des images, elle est semblable. Quant aux photographies, il y en a une de Tito dans le livre serbe. Autant dans un livre que dans l'autre, le folklore du pays apparaît au travers des dessins et textes. La première image du manuel représente Lausanne et la vie de l'époque. De l'autre, il y a un musicien et des danseurs en costume folklorique balkanique.

#### IMAGES

Le format du livre serbe est plus petit que le vaudois et comporte moins de pages. (146 pages pour le manuel serbe/269 pages pour le vaudois).

Le conseil d'utilisation n'apparaît pas dans les deux manuels. Cependant, l'ouvrage serbe propose des questions et discussions à la fin des textes afin de travailler la compréhension avec les élèves. Il propose aussi de réciter par cœur des poèmes populaires, ainsi qu'un vocabulaire lié aux textes, toujours avec l'objectif d'améliorer la compréhension du lecteur. En revanche dans les deux ouvrages, nous n'avons pas vu d'exercice de structuration de la langue. Tant dans le manuel vaudois que le serbe, nous observons une approche analytique globale de la lecture.

Les thèmes traités dans les deux ouvrages sont relatifs à la vie quotidienne de l'époque, avec une teinte politique pour l'ouvrage serbe. Dans le texte « première grève » (p. 94-95), extrait des « Histoires de Tito », Jevtovic décrit la première lutte politique de Tito.

## IMAGE

De plus, le manuel serbe traite en effet de thématiques comme les inégalités sociales, l'exploitation du peuple, ou encore des couches sociales pendant l'entre-deux-guerres.

En portant notre regard sur les auteurs, nous constatons que ce sont plutôt des auteurs proches géographiquement ou linguistiquement qui ont été choisis. Majoritairement des Français, des Suisses et des Belges pour l'ouvrage vaudois. Et principalement des auteurs de l'ancienne Yougoslavie pour le manuel serbe.

### **10.2. Vaud 1989 et Serbie 1992**

L'avant-propos vaudois nous explique l'objectif des auteurs lors de la construction de celui-ci, c'est-à-dire de créer un moyen qui répondrait aux attentes du plan d'étude à venir, ainsi qu'aux exigences de l'ouvrage « Maîtrise du français ». Par rapport aux élèves, les auteurs ont envie de leur faire découvrir et mieux connaître le monde. Ils leur offrent une large palette de textes variés. Le lecteur peut ainsi feuilleter le manuel et choisir un écrit selon son intérêt. Au niveau de la structuration de la langue, nous ne relevons pas d'exercice.

Du côté serbe, il n'y a pas d'avant-propos, mais les auteurs du manuel proposent à l'élève de retenir des mots et des expressions. De plus, ils ne s'arrêtent plus qu'à la compréhension des lectures comme dans le précédent manuel (1970), mais demandent à l'élève de produire des écrits. Les exercices de structuration de la langue commencent à apparaître.

Dans le canton de Vaud, nous constatons que le choix des auteurs des textes s'élargit. En effet, cet ouvrage compte des textes d'auteurs géographiquement plus éloignés, comme un auteur Chinois, un Arabe. Majoritairement, ce sont des auteurs européens. Pour la Serbie, il y a toujours quelques auteurs internationaux, cependant la part belle est donnée aux auteurs serbes. À vrai dire, après l'éclatement de la Yougoslavie, chaque nation cherche à renforcer son identité. Nous pouvons l'observer, également avec les thématiques abordées dans l'ouvrage serbe. Derrière les textes, il y a la volonté de revenir à des valeurs nationales et historiques. Nous l'observons avec le titre de ce chapitre traduit du serbe :

Notre cher pays (amour pour la patrie, l'homme et le travail) (Image ci-dessous).

IMAGE

Les auteurs insistent aussi sur les valeurs morales et sociales. Ce manuel de lecture serbe fait partie du processus de socialisation et véhicule certaines valeurs idéologiques. Exemple : le poème ci-dessous. Suite au poème étudié, l'élève est amené à intégrer et se rappeler que c'est un poème patriotique et qu'il faut s'en souvenir lors de lutte nationale contre l'invasion.

IMAGE

Dans l'encadré ci-dessous<sup>17</sup>, nous trouvons ce que l'élève doit retenir.

IMAGE

La tendance du canton de Vaud, face aux thématiques, est différente. Bien que l'on retrouve comme pour la Serbie une partie sur le patrimoine, les traditions et l'histoire suisse, l'intention est de montrer l'évolution ou de servir de mémoire aux générations futures.

IMAGE

Nous pouvons regrouper certains chapitres par thèmes plus généraux, comme les technologies avec notamment le téléphone, les médias, les transports, puis la nature avec des thématiques comme : la montagne, le temps, l'eau, les oiseaux, les loups. Et pour finir, des sujets liés à l'homme, par exemple : son habitat, ses voyages, ses jeux, ses sports (les sorcières, femmes surnaturelles.)

Les illustrations dans le manuel vaudois sont très fréquentes et variées. Elles sont en couleurs. Il est intéressant de noter la diversité des sources/des supports (dessins, croquis, cartes géographiques, diagrammes, publicités, photographies, horaires, schémas, etc.), ce qui n'est pas le cas du manuel serbe. Dans celui-ci nous ne trouvons que des dessins enfantins en couleur.

---

<sup>17</sup> « Dans ce poème le sentiment est patriotique. Le poète ressent personnellement un intérêt commun pour son peuple. Et il faut s'en souvenir lors de lutte nationale contre l'invasion étrangère. »

### 10.3. Vaud 2010 et Serbie 2005

Nous constatons que les deux manuels sont plus organisés que les précédents. Ils visent une progression des habiletés de l'élève, il ne suffit pas de lire couramment, il est demandé à l'élève de réfléchir, résumer, produire des textes, de donner son avis et retenir certains points en ce qui concerne le manuel serbe. Quant au manuel vaudois, le but est d'enrichir l'expression des élèves étudiant les différents genres de texte ainsi qu'un travail sur les différents mécanismes de la langue, d'une part avec la grammaire au sens large et aussi avec des exercices de structuration plus pointus.

Dans les deux ouvrages, nous trouvons un texte destiné à l'élève, afin de l'aider à se repérer et lui expliquer comment utiliser le manuel. Ce qui suggère que l'élève pourrait utiliser le manuel de manière autonome.

Concernant les auteurs, du côté serbe nous avons toujours une majorité d'auteurs serbes, néanmoins nous repérons quelques auteurs internationaux ainsi que des Croates et autres auteurs de l'ex-Yougoslavie. Du côté vaudois, par rapport aux deux précédents ouvrages, les auteurs suisses ne sont pas représentés. En effet, il y a dix-huit Français, trois Américains, trois Anglais, une Suédoise, deux Allemands, une Franco-Américaine, une Algérienne, un Belge, un Grec et une Grecque et un Danois. Nous supposons que cela provient de l'adaptation. En effet, *L'île aux mots* est à la base une collection française, l'adaptation romande s'est peut-être concentrée sur les termes et a gardé les textes d'origine.

Les valeurs véhiculées dans ce manuel serbe sont moins nationalistes et patriotiques que dans l'ouvrage précédent. La nouveauté est l'apparition de la religion. Au temps du communisme, l'aspect religieux n'apparaissait guère. Pour le canton de Vaud, il y a moins de textes. Nous constatons une organisation autour du genre de texte.

## 11. Conclusion

En conclusion, notre recherche a en partie confirmé notre hypothèse de départ. Nous nous demandions si l'on pouvait affirmer que les manuels de lecture courante de la fin du 20<sup>e</sup> siècle avaient subi les mêmes évolutions au fil du temps, qu'ils soient serbes ou vaudois? Nous étions en effet d'avis que les manuels de lecture courante serbes, malgré le déséquilibre politique, linguistique et identitaire, ont évolué de la même manière que les manuels vaudois.

Après avoir contextualisé notre recherche, nous avons décrit le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette dernière en présentant les définitions des concepts : langue, culture, identité, lecture et manuels scolaires, ainsi que leur lien dans l'enseignement du serbe et du français. Nous avons ensuite analysé nos trois manuels à l'aide de différents critères mentionnés plus haut.

Nos analyses ont montré que les manuels scolaires sont le reflet de plusieurs époques. En effet, tout au long de nos recherches, nous avons pu déterminer des périodes historiques distinctes, en comparant les ouvrages. Nous observons en Serbie trois époques marquées par les changements politiques.

Grâce à ces observations, nous constatons que notre hypothèse est en partie vérifiée, car à la lumière de notre analyse, nous voyons que, du côté serbe, la proportion des auteurs internationaux est égale aux trois époques (à moins que l'on considère que les écrivains croates, slovènes, macédoniens, bosniaques (musulmans) sont considérés désormais comme des auteurs étrangers). Néanmoins, il est intéressant de voir à quel point la littérature croate, slovène, etc. (certains écrivains de l'époque yougoslave) a disparu des deux derniers recueils de textes analysés. Comme on peut le constater, l'épuration littéraire a été tout de même assez efficace et a contribué à affirmer son identité nationale.

Dans les Balkans, le nationalisme a toujours été lié non seulement à la religion, mais surtout à la langue, et c'est en cherchant à se forger sa propre identité nationale et idéologique que les peuples de l'espace yougoslave ont amplifié ce phénomène de différenciation dans la langue à travers l'étude des textes. Le nationalisme a gagné la langue, et celle-ci, d'un simple moyen de communication, est devenue un instrument d'identification, voire de division pour servir les causes du nationalisme. Toutefois, nous constatons que les manuels serbes ont évolué, surtout d'un point de vue didactique. Petit à

petit, les textes deviennent moins nationalistes et patriotiques, même si cette teinte identitaire reste quelquefois présente à travers certains poèmes, propos d'auteurs ou illustrations.

Du côté vaudois, nous observons l'opposé, le premier manuel comptait vingt-deux auteurs suisses, le second cinq et aucun dans le dernier. Nous observons une évolution dans la manière de choisir les textes et de les grouper. Tout d'abord, le texte véhicule un patrimoine, il sert de mémoire collective, il sert à transmettre des valeurs ou des renseignements sur « la façon dont se déroulait la vie de l'époque », à relater une évolution ou encore « comment utiliser certaines technologies ». Puis, dans le manuel actuel nous constatons qu'il y a globalement moins de textes, le souci est de sensibiliser l'élève aux différents genres de textes, ce n'est plus le contenu qui prime, mais la forme. L'objectif n'est plus seulement de lire, mais de comprendre, et produire des écrits dans un certain but. Nous pouvons de ce fait expliquer l'absence d'auteurs suisses dans le dernier manuel. Ce dernier n'est « plus » vecteur de valeur et de culture identitaire, mais porteur d'une didactique du français orientée sur les genres de textes et la structuration de la langue. Ce qui compte n'est pas ce que raconte le texte ou qui l'a écrit, mais sa forme.

Ce mémoire offre un regard quelque peu limité sur l'évolution des manuels de lecture courante. En effet, le nombre de manuels analysés n'est pas suffisant pour démontrer une évolution significative.

Nous percevons donc notre mémoire comme un regard, une ouverture sur les manuels de lecture courante de ces trois époques. Nous avons quelque peu l'impression d'avoir recueilli un « morceau » de manuels, une partie de ce qui les construit. Et ce regard que nous y avons porté, n'est que le nôtre.

Pour conclure, nous souhaitons exprimer que la réalisation de ce mémoire nous a beaucoup apporté. En effet, une nouvelle dimension s'est ajoutée à notre représentation du métier : les enseignants sont aussi des chercheurs ! De plus, cela nous a permis de développer notre réflexion, et l'on sait maintenant l'impact des manuels et leur importance pour la suite de notre parcours professionnel.

Si nous devons poursuivre cette recherche, nous nous poserions la question suivante : pourrait-on imaginer qu'à l'avenir la Serbie se rapproche des moyens employés dans nos écoles et inclut d'autres genres, comme la recette, l'article encyclopédique, une réponse aux courriers des lecteurs. Ce sont des genres qui n'ont pas du tout été (et ne sont pas)

traités par les élèves serbes de troisième année. Une seconde possibilité serait de sélectionner plusieurs pays avec un contexte politique similaire et d'analyser leur évolution.

PS: pour avoir la version avec images, adressez-nous un mail à:

➤ [amelie.streit@vd.educanet2.ch](mailto:amelie.streit@vd.educanet2.ch)

ou

➤ [danijela.markovic-gitaric@vd.educanet2.ch](mailto:danijela.markovic-gitaric@vd.educanet2.ch)

## 12. Bibliographie

### Sources primaires

- **Manuels de lecture courante vaudois et serbes**

Bentolila, A. (2010) *L'île aux mots*, Paris : Nathan

Carrupt, Charrière, Delachaux, Frund, Goy, Guerrier, Richoz, Villars (1989) *Aux mille et un mots*, Fribourg : Imprimerie Fragnière S.A. (2<sup>ème</sup> édition)

Foretay, C. (1966) *Lectures à l'usage du degré moyen des éditions primaires*, Lausanne : Payot

Ristović, A. (1970). *Zvezdani sati. Čitanka za treći razred osnovne škole*. Beograd: Naučna knjiga

Milatović, V. (1992). *Čitanka za 3. razred osnovne škole*. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

Marinković, S. & Marković, S. (2005). *Čitanka za treći razred osnovne škole*. Beograd: Kreativni centar.

- **Plans d'études**

- 

Zavod za osnovno obrazovanje i obrazovanje nastavnika. (1964). *Nastavni plan i program za osnovnu školu u socijalističkoj republici Srbiji*. Beograd: Savremena škola

(2002). *Plan i program obrazovno-vaspitnog rada od I do IV razreda osnovne škole, Zakon o osnovnoj školi*. Beograd: Nova Škola, pp.7-18

### Sources secondaires

Agar, M. (1994) *Language Shock: Understanding the Culture of Conversation*. New York: Perennial.

Bugarski, R. (2001). « *Language, Nationalisme and war in Yougoslavia* », in *International Journal of the Sociology of Language* 151, pp.69-87

Bugarski, R. (2001). « *What's the name: the case of Serbo-Croatian* », in *Revue des études slaves* 75, pp.11-20

Choppin, A. (1992). *Manuels scolaires: histoire ou actualité*. Paris: Hachette Éducation

Choppin, A. (2002). *Voyage en lecture. L'évolution des manuels de lecture, trace de l'évolution de l'École*. Paris: Savoir Livre.

- Forster S. (2009). *Petite histoire de la lecture et de ses manuels*. Bulletin CIIP, 23
- Garde, P. (1996). « *Langue et nation: le cas serbe, croate et bosniaque* », in P. Sériot (éd.), *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours*. Lausanne: institut de linguistique et des sciences du langage, pp.123-148
- Garde, P. (2001). *Fin des siècles dans les Balkans, 1992-2000: analyses chroniques*, Paris: O. Jacob
- Garde, P. (1992). *Vie et mort de la Yougoslavie*. Paris: Fayard
- Giasson, J. (2005). *La lecture. De la théorie à la pratique*. Bruxelles : De Boeck
- Hobsbawn, E. (1990). *Nations et nationalismes depuis 1780*. Paris: Gallimard
- Ivic, P. (1984). « *L'évolution de la langue littéraire sur le territoire linguistique serbo-croate* » in *Revue des études slaves*. Paris, LVII/3, pp. 313-344
- Kramsch, C. (1993) *Context and Culture in Language Teaching*. Oxford: Oxford University Press. pp 205-223.
- Kubli, O. L. (1998). *Du nationalisme yougoslave aux nationalismes post-yougoslaves*. Paris: L'Harmattan
- Maisonneuve, L. (2002). *Apprentissage de la lecture. Méthodes et manuels*. Tome 1. Paris: l'Harmattan
- Markovic Gitaric, D. (2010). Mémoire de licence: « *Le nom de la langue dans les manuels scolaires en ex-Yougoslavie* », Université de Lausanne, Faculté des Lettres, Section des langues slaves.
- Nikolic, M. (2009). *Metodika nastave srpskog jezika i knjizevnosti*. Beograd : Zavod za udzbenike, pp.13-25
- Prost, A. (1996). *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Seuil, coll. « Points histoire »
- Sanden van der, Piva, N. (2001). *Un instrument pour inventorier les aspects culturels contenus dans les manuels d'enseignement de langues étrangères*. Nijmegen, Katholieke Universiteit Nijmegen, Print Partners IPSKAMP.
- Sarremejane Ph. (2002). *Les didactiques et la culture scolaire*. Les éditions LOGIQUES QUEBECOR MEDIA
- Seriot, P. (2005). « *Inventer l'autre pour être soi: l'instrumentalisation de la linguistique en ex- Yougoslavie* », in *Regards croisés sur l'ex-Yougoslavie*. Paris: l'Harmattan
- Smith, A. (1992). *Ethnicity and nationalism*. Leiden : Brill
- Stevanovic, M. (1980). *Metodika nastave srpskohrvatskog jezika (Praktikum za nastavnike od I-VIII razreda)*. Gornji Milanovac : Decije novine
- Danijela Markovic Gitari  
Amélie Streit

Thiesse, A-M. (1999). *La création des identités nationales: Europe XVIII e siècle*. Paris: Éditions du Seuil

Thomas, P-L. (2002-2003). « *Le serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe): étude d'une langue à l'identité des langues* », in *Revue des études slaves* 74, 2-3 pp.311-325

- **Articles**

Andric, V. (2006). « *Le système éducatif serbe doit être réformé de fond en comble* » in *Education, le grand défi pour le Balkans*. Les Cahiers du Courrier des Balkans n.2, pp.50-53.

Eliou, M. (1996). « *L'image dans l'évolution de l'éducation, particulièrement dans l'enseignement de l'histoire qu'à travers le matériel didactique utilisé dans ce domaine dans les pays balkaniques* » in *Les Balkans – carrefour d'ethnies et de culture: les aspects éducatifs et culturels*. Strasbourg: Édition du Conseil de l'Europe

Georgescu, D. « *Le rôle de l'éducation dans les situations de post-conflit. Les expériences du Bureau International d'Éducation (BIE)* »

Ugur, A. (1996). « *Les manuels d'histoire et l'enseignement de l'histoire dans les perspectives interculturelles dans les pays balkaniques* » in *Les Balkans – carrefour d'ethnies et de cultures: les aspects éducatifs et culturels*. Strasbourg: Édition du Conseil de l'Europe

- **Sites Internet**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Identité\\_nationale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Identité_nationale), consulté le 10 décembre 2010.

[http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Langue\\_et\\_identité/11018692](http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Langue_et_identité/11018692), consulté le 10 décembre 2010.

<http://books.google.ch/booksid=Th9ygv2CIToC&lpg=PA379&ots=BS6GVScBwG&dq=examen%20politique%20serbie&hl=fr&pg=PA379#v=onepage&q=examen%20politique%20serbie&f=false>, consulté le 10 décembre 2010.

[http://www.vd.ch/fileadmin/user\\_upload/organisation/dfj/dgeo/fichiers\\_pdf/PEV2007-B-CIN-CYP.pdf](http://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/dgeo/fichiers_pdf/PEV2007-B-CIN-CYP.pdf), consulté le 18 février 2012

<http://www.plandetudes.ch/web/guest/francais>, consulté le 18 février 2012